Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 125 (1980)

Heft: 1

Artikel: À propos d'un livre du général Hackett... (I) : une troisième guerre mondiale en 1985?

Autor: Weck, Hervé de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344266

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos d'un livre du général Hackett... (I)

Une troisième guerre mondiale en 1985?

par le capitaine Hervé de Weck

Les ouvrages étudiant les risques et le déroulement d'un conflit éventuel en Europe semblent intéresser le public, car ils paraissent ces temps à un rythme soutenu. Au début de l'année, un auteur mystérieux, sous le pseudonyme de François, publiait *La 6e colonne. Si les Russes attaquaient...*[1], un livre dans lequel il envisageait une invasion de la France par les armées du Pacte de Varsovie, au début des années 80. Si ses thèses stratégiques semblaient acceptables, sa dénonciation d'une «armée clandestine» formée de Français traîtres à leur patrie paraissait dangereuse et malhonnête.

Le général John Hackett, ancien commandant du groupe d'armées Nord de l'OTAN, assisté par d'éminents spécialistes, vient de sortir un livre sur les causes et le déroulement d'une éventuelle troisième guerre mondiale[2]. Sa démarche prospective se veut globale; elle imagine la politique planétaire, la stratégie, les conceptions opératives terrestres, aériennes, maritimes et spatiales, les tactiques des grandes puissances jusqu'au mois d'août 1985, moment où commence un affrontement militaire entre l'Est et l'Ouest. «Politique-fiction, certes, écrit l'éditeur, mais quand les auteurs d'un tel scénario ont assumé des responsabilités aux plus hauts niveaux, quand ils ont eu accès aux dossiers prospectifs les plus secrets, leur fiction rejoint, sinon la réalité, du moins la vraisemblance.»

L'interaction d'innombrables données dont la mise en évidence s'avère scientifiquement indispensable rend parfois la lecture ardue pour le profane. Un tel texte ne se résume pas. Hackett prétend écrire en 1987, deux ans après la fin du conflit, et utiliser les premières publications d'archives ainsi que les témoignages des participants. Le procédé apparaît très habile car, dans ces conditions, l'auteur ne donne pas l'impression de critiquer les gouvernements d'aujourd'hui, d'aban-

[1] Paris, Stock, 1979. Voir *RMS*, mars 1979, p. 129-133.

[2] Hackett, John, général. *La troisième guerre mondiale*. Postface par Paul-Marie de La Gorce. Paris, Pierre Belfond, 1979.

donner l'impartialité et l'objectivité propres à l'historien. Il faut pourtant considérer l'évocation des mesures prises après 1979 comme des demandes ou des reproches déguisés. Tout au long de son livre, Hackett admet que les puissances occidentales, grâce à une technologie et une stratégie très élaborées, grâce à des moyens accrus depuis 1979, mettent en échec l'Armée rouge.

Dans cette analyse, nous ne retiendrons que les données importantes qui intéressent directement l'Europe occidentale, laissant de côté les problèmes de la maîtrise des mers et de l'espace, ainsi que les opérations dans le Tiers Monde.

1. Le rapport des forces jusqu'en 1985

L'évolution de l'Alliance atlantique

Un bon tiers de l'ouvrage cherche à cerner la situation politique dans les six prochaines années. «La position (...) des Soviétiques s'était considérablement renforcée dans les années qui avaient suivi le réarmement de l'Allemagne. Le départ de la France était un grand pas en avant. La guerre du Vietnam avait été une diversion utile. Aux Etats-Unis se manifestait une certaine tendance au désengagement en Europe. (...) Les forces de gauche (...) prenaient une importance croissante dans la vie politique des Etats membres de l'Alliance. A l'Ouest, le public se désintéressait de plus en plus des questions de défense. La détente avait aidé les intérêts soviétiques (...).» Des difficultés économiques avaient poussé la Grande-Bretagne à quitter l'Orient et à réduire ses forces déployées en Europe.

A la fin des années 70, une réaction se dessine dans la plupart des Etats occidentaux: les opinions publiques souhaitent des armées crédibles face à l'impérialisme soviétique. Oubliant leur différend à propos de Chypre, la Grèce et la Turquie recommencent à participer à la défense du continent. En Angleterre, on note une lassitude face aux excès des syndicats et un regain de confiance pour l'initiative privée. Une bonne partie des citoyens comprend le danger provoqué par des années d'économies outrancières dans le domaine militaire. Se rendant compte de l'insuffisance de leurs réserves en effectifs instruits, les Etats-Unis réintroduisent la conscription.

Pourtant, plusieurs faiblesses subsistent encore dans l'Alliance atlantique. Quelle sera l'attitude de l'Italie où les communistes siègent au gouvernement, de la France dirigée par un nouveau Front populaire? Les structures du Pacte forcent les Américains à consulter leurs alliés avant de déclencher une riposte, tandis que l'URSS, dispensée de cette obligation, peut gagner un temps précieux au début d'un conflit. D'autre part, les Européens ne feront rien pour aider Washington en cas d'opérations qui ne touchent pas directement le continent.

La «Realpolitik» de Moscou

L'Union soviétique commence à se «déstabiliser» à l'intérieur. Sa jeunesse, qui reçoit une bonne formation, ne se montre plus enthousiasmée par le service de trois ans dans l'Armée rouge. Certaines républiques périphériques, les Etats satellites, posent aussi des problèmes, car leurs populations souhaitent un niveau de vie semblable à celui de l'Occident, alors que le ravitaillement laisse toujours à désirer, les récoltes étant toujours insuffisantes. Le seul secteur qui fonctionne à plein rendement est l'industrie de guerre. Le Kremlin a donc avantage à faire oublier le mécontentement en faisant croire à un prétendu danger extérieur. On peut pourtant se demander si les masses suivront leurs dirigeants.

En novembre 1984, le président élu, qui va remplacer M. Carter, tient des propos imprudents concernant une intervention américaine en Europe de l'Est. Des émeutes ouvrières se produisent aussitôt en Pologne. Moscou n'ose pas réitérer le coup de Prague de 1968; dans le but d'éviter une contagion possible, on décide d'humilier Washington en «activant» les crises latentes dans le golfe du Mexique, au Moyen-Orient et en Afrique du Sud.

L'Egypte, qui vient de changer de camp, réussit à faire tomber les gouvernements d'Arabie saoudite et du Koweït, ce qui lui permet de proclamer une nouvelle version de la République arabe unie. D'immenses ressources en pétrole se trouvent ainsi contrôlées par l'URSS qui veille à ce que les livraisons restent insuffisantes. Le ministre des Affaires étrangères russe écrit à ce sujet à ses collègues: «Les lois capitalistes de l'offre et de la demande maintiendront le pétrole à un tarif élevé. Cela accélérera la marche (...) vers l'énergie

nucléaire. Je crois que nous devons encourager et appuyer les nombreux écologistes sincères qui affirment que cette forme d'énergie est dangereuse et immorale. (...); les pays pauvres (...) seront obligés de compter de plus en plus sur (...) l'Egypte et l'Union soviétique.»

Sur les instances des Russes, plusieurs Etats noirs déclenchent une invasion de l'Afrique du Sud. Ainsi, les Etats-Unis se voient forcés d'intervenir pour assurer leur ravitaillement en pétrole et la protection des routes d'acheminement, alors que les opinions occidentales voient d'un mauvais œil la politique raciale de Prétoria.

Les émeutes s'étendant à la République démocratique allemande, ces manœuvres de diversion permettent au Kremlin d'entreprendre une féroce répression et de rétablir, *en passant*, un régime communiste orthodoxe en Yougoslavie qui ne cesse de se rapprocher des pays capitalistes. Le temps travaille contre l'URSS; il faut donc faire vite, même si l'on risque de déclencher une guerre mondiale. «La conquête d'une grande partie de l'Europe de l'Ouest (...) éliminerait, peut-être pour des années, la possibilité d'une intervention des Etats-Unis (...). Il valait mieux agir avant que la Chine soit prête, avant une trop grande détérioration de la position soviétique au Moyen-Orient, et que les armements de l'OTAN ne se fortifient plus encore. (...) Les destructions causées par la guerre dans les deux Allemagnes permettraient de gagner du temps, avant que le problème allemand ne redevienne une menace pour l'Union soviétique.»

La doctrine du Pacte de Varsovie...

Jusqu'en 1965, le commandement du Pacte de Varsovie considérait que l'engagement d'armes nucléaires tactiques s'avérerait d'emblée nécessaire, lors d'opérations de grande envergure contre les forces de l'OTAN. Cette méthode empêcherait l'adversaire de se ressaisir et contribuerait à donner un rythme ultra-rapide à l'avance des troupes mécanisées. A partir du milieu des années 60, on commence à admettre en URSS l'idée d'une guerre conventionnelle basée sur la «témérité dans l'action offensive». En effet, le Pacte de Varsovie dispose d'une nette supériorité en armes classiques; il n'aurait pas avantage à commencer l'escalade nucléaire, car il ferait ainsi disparaître les hésitations de l'OTAN qui compenserait, avec ses moyens nucléaires, son infériorité en matériel conventionnel.

Une telle doctrine implique l'abandon du schématisme tactique et la subordination à des formations moins importantes de moyens réservés jusqu'alors au niveau division ou armée; le régiment mécanisé devient le groupement interarmes offensif de premier échelon. L'Armée rouge adopte également les conceptions logistiques de l'Occident. Elle ne remplace plus des formations systématiques épuisées, mais cherche à les ravitailler en cours de combat. Cette conception laisse une grande initiative aux officiers supérieurs, voire aux commandants d'unité, car la bataille n'est plus planifiée par l'état-major. Selon le général Hackett, *cette réforme risque de mettre en péril toute la structure politique de l'Union soviétique*, qui est basée sur la discipline intellectuelle et le centralisme.

On admet généralement que le Pacte dispose de moyens très redoutables parce que toutes ses troupes sont organisées sur le modèle soviétique et qu'elles appliquent une doctrine semblable. L'auteur de *La troisième guerre mondiale* met en évidence l'existence de problèmes internes.

Des difficultés dues aux différences de langues se font sentir. Il existe aussi de notables différences dans le domaine des matériels entre les forces nationales des pays de l'Est, surtout depuis le moment où les divisions soviétiques disposent d'armes sophistiquées de la dernière génération (T-72, BMP).

...et ses plans d'opérations

Le commandement du Pacte de Varsovie cherchera à couvrir ses préparatifs par des manœuvres impliquant la mobilisation de réservistes, car il faut qu'une surprise stratégique empêche les forces de l'OTAN de se déployer dans leurs positions d'urgence. Des actions de sabotage menées par des éléments contrôlés par le KGB créeront des conditions favorables dans les futures zones de combat. Dans le secteur central de l'Europe, le général Hackett s'attend à environ quatre cents raids de commandos. Des bases, des installations stratégiques, des points de passage serviront d'objectifs à d'importantes opérations de la troisième dimension.

A l'aube du jour J, des bombardements conventionnels, des attaques chimiques contre les aérodromes, les cantonnements, les

mouvements des troupes de l'OTAN précéderont la ruée des formations mécanisées qui devront «bourrer» au maximum. «On doit exploiter (...) partout les mouvements de réfugiés. Les pertes civiles ne comptent pas et pourraient même être avantageuses.» A J+2, les troupes d'assaut auront réduit à un minimum la résistance en Hollande. Quatre jours plus tard, occupation de tout le secteur situé au nord du Waal. A J+9, les forces de premier échelon bordent le Rhin de Bâle à la mer du Nord. L'auteur de *La troisième guerre mondiale* juge ces prévisions très optimistes; selon lui, l'avance, en cas de non-utilisation des moyens nucléaires tactiques, serait moins rapide. «Au lieu de couvrir 110 à 120 km en une journée, les formations d'assaut arriveraient au mieux à en faire 40.»

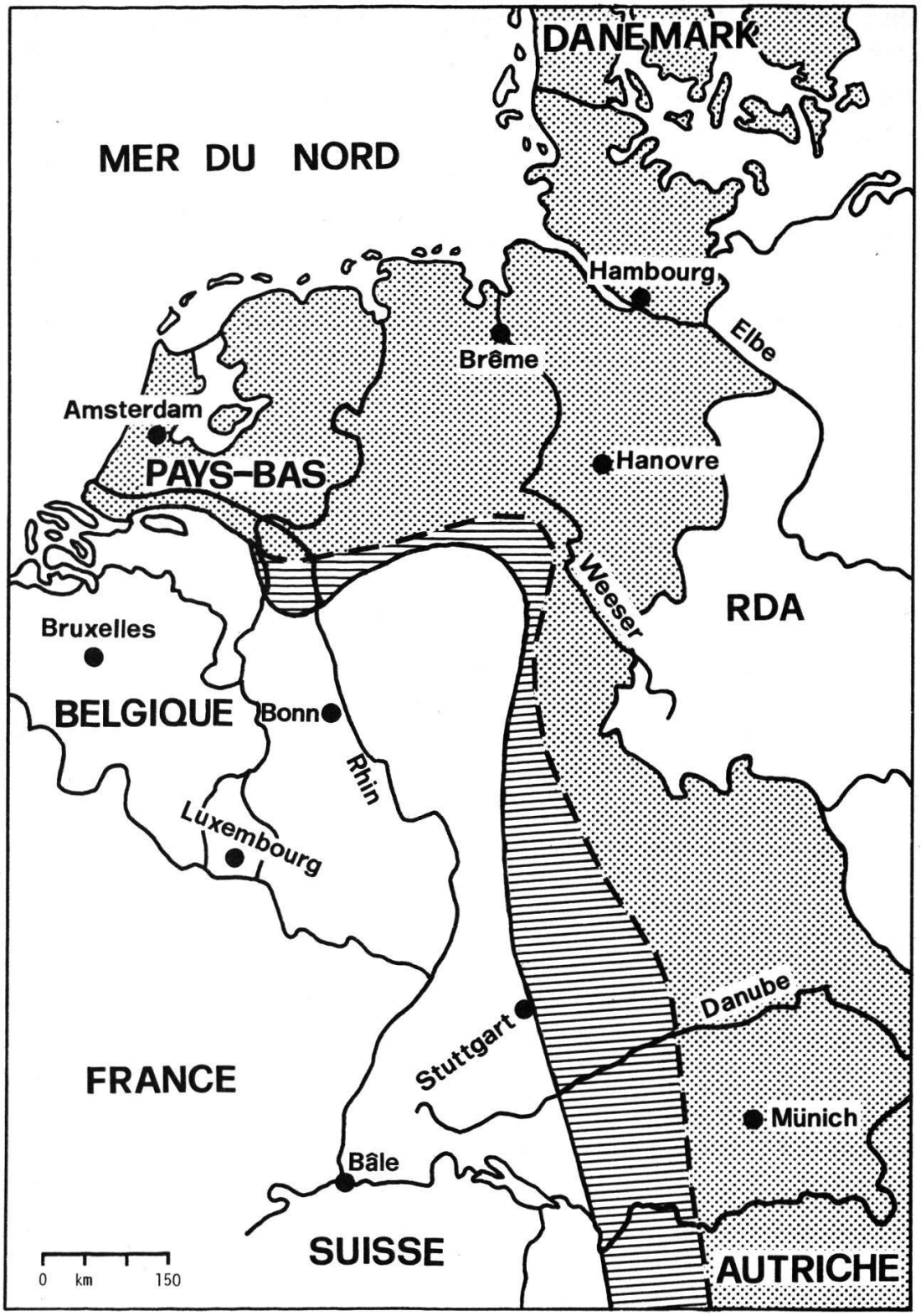
2. Une guerre mondiale qui dure trois semaines (4 août-22 août 1985)

Hackett consacre une bonne moitié de son ouvrage au conflit proprement dit; il prévoit une guerre conventionnelle sans engagement d'armes nucléaires tactiques. L'invasion de la Tchécoslovaquie par les forces du Pacte de Varsovie permet aux responsables de l'OTAN de mettre leurs troupes en état d'alerte. L'intervention des *Marines* sur les côtes dalmates décide le Kremlin à tenter le grand coup à l'Ouest.

Le conflit

Le 4 août, «pendant la première journée, (...) les unités alliées furent littéralement submergées sous le flot des assaillants, soutenus par leur foi aveugle dans la doctrine de l'offensive totale. (...) Les offensives étaient de plus en plus souvent menées par des divisions d'infanterie portée plutôt que par des divisions blindées. De même, l'ennemi tendait à substituer de puissantes poussées localisées, destinées à sonder les faiblesses du dispositif allié, aux massives attaques blindées de la première vague d'assaut.»

Les réseaux des missiles antichars occidentaux jouent un rôle prépondérant, sans pour autant remplacer ou supplanter les chars. En effet, les BMP soviétiques, véhicules de l'infanterie mécanisée, sont



En pointillé, l'avance du Pacte de Varsovie le 12 août à 18 heures; en traitillé, la situation le 15 août à 4 heures.

conçus pour le combat en ambiance nucléaire et se montrent très sensibles aux missiles; ils éprouvent des difficultés à opérer des percées ou à suivre les chars. Les missiles sol-sol de l'OTAN servent aussi à attaquer les postes de commandement: un coup au but sur un quartier général de division ralentit et désorganise cent blindés. Des appareils plus performants, des pilotes mieux instruits expliquent les succès des forces aériennes occidentales pourtant inférieures en nombre.

A cause de l'avance technologique des pays «capitalistes», la guerre électronique menée par l'OTAN s'avère plus efficace que les mesures soviétiques, ce qui réduit la capacité opérationnelle de troupes habituées à une hiérarchie très stricte. Les officiers supérieurs russes ne font pas face à une situation fluide lorsque les liaisons avec l'échelon supérieur sont coupées.

Cet affrontement entre des grandes unités disposant d'armes ultra-sophistiquées et un envahisseur supérieur en nombre et en moyens provoque de lourdes pertes dans les deux camps, mais oblige l'OTAN à céder du terrain. Le 12 août, le Pacte de Varsovie occupe le Danemark, la Hollande, le nord de l'Allemagne fédérale. Son avance varie entre cent et cent cinquante kilomètres dans le reste de la RFA. Plus de la moitié de l'Autriche se trouve aux mains de l'ennemi. «Sans que l'Armée rouge y ait engagé des forces importantes, la péninsule italienne était entièrement sous contrôle soviétique.»

Le 13 août, grâce à l'arrivée des renforts américains, le SHAPE déclenche une riposte de cinq divisions au nord de Bonn. Brême est leur objectif. Simultanément, le groupe d'armées Sud se met à pousser en direction de la Tchécoslovaquie. Ces contre-offensives, les problèmes aigus qui se posent à l'intérieur de l'empire russe et dans les territoires occupés décident le commandement soviétique à évacuer ses nouvelles conquêtes et à se replier derrière le rideau de fer.

Au Moyen-Orient et en Afrique, Moscou se fait facilement éliminer, ses alliés dans ce secteur se montrant prétentieux et inefficaces. Le soutien n'arrive plus, car les Américains disposent de la maîtrise des mers.

Risque d'apocalypse

Le 20 août, les «faucons» du Kremlin envoient un missile nucléaire stratégique sur Birmingham pour forcer les Alliés à négocier. Le bilan

s'établit à 300000 morts et 750000 blessés. Les chefs occidentaux étaient en train de se demander s'il fallait pousser au-delà du rideau de fer, afin de faire tomber le régime.

La riposte ne se fait pas attendre: Minsk se fait foudroyer. Plusieurs républiques russes périphériques, par peur de servir d'objectifs à de nouvelles frappes nucléaires, font sécession et proclament leur neutralité. A Moscou, un coup d'Etat organisé par des nationalistes ukrainiens et les «colombes» du Kremlin va entraîner la dissolution de l'empire soviétique. Les négociateurs des deux camps se rencontreront bientôt à Helsinki...

Les thèses essentielles du livre

Quelles sont les causes profondes de la défaite russe? A ce sujet, plusieurs thèses de Hackett ne manquent pas d'étonner. L'affrontement Est-Ouest ne dure que trois semaines, parce qu'une guerre moderne entraîne une telle consommation en biens de soutien que des opérations militaires intensives de longue durée sont impossibles, même pour les supergrands.

L'OTAN, sans qu'il se trouve confronté à des crises vraiment graves, parvient à stopper les forces du Pacte de Varsovie et à les repousser. L'auteur envisage donc avec optimisme les possibilités de l'Alliance, car il admet, répétant même son hypothèse à vingt reprises dans le livre, que les démocraties occidentales ont renforcé leur défense depuis la fin des années 70. «Ce qui serait advenu si l'Alliance avait fait aussi peu pour sa défense au cours de ces cinq dernières années que pendant la période qui les avait précédées est aujourd'hui dramatiquement évident. Les Russes auraient tenu le Rhin, l'objectif qu'ils se proposaient d'atteindre. (...) Les changements opérés au sein de l'Alliance n'avaient pas suffi à éviter la guerre.»

Cet avertissement de Hackett se retrouve dans des articles du général Haig, ancien commandant en chef des forces de l'OTAN. Pour sa part, Henry Kissinger ne déclarait-il pas dans une interview à la télévision romande, le 17 octobre dernier: «La politique de l'URSS n'est plus compatible avec le code de bonne conduite que nous avions mis au point en 1972. (...) L'Europe occidentale est assez forte pour se défendre. Il n'y a pas de problèmes matériels: elle est riche»?

Le Pacte de Varsovie, dans le scénario monté par Hackett, s'avère incapable de détruire le pont aérien et les convois qui amènent les renforts américains, permettant ainsi l'engagement de divisions fraîches avec tout leur matériel lourd. La flotte soviétique porte une lourde part de responsabilité dans cet échec.

Ces données, le fait que les Russes n'utilisent pas leurs moyens nucléaires tactiques, ainsi que les pertes dues aux missiles antichars occidentaux expliquent le rythme relativement lent des formations mécanisées soviétiques. Le Kremlin ne peut pas cacher la situation réelle à son opinion, ce qui attise des révoltes dans les Etats satellites et même dans plusieurs républiques russes. En effet, sans vouloir abandonner le socialisme, ces populations désirent une indépendance face à Moscou. Par contre, les Allemands de l'Est ne souhaitent pas la réunification avec la RFA.

Dans ce contexte, la loyauté de plusieurs grandes unités du Pacte devient douteuse, des partisans apparaissent sur les arrières de l'Armée rouge, si bien qu'il faut distraire des troupes de choc pour assurer les voies de communication. Selon Hackett, le système soviétique souffre d'une contradiction fondamentale: l'Etat «révolutionnaire» envoie des «conseillers» participer aux guerres de «libération nationale», mais dénie à ses citoyens et aux «démocraties populaires» leur propre liberté. «Le phénomène de l'eurocommunisme se révélait infiniment plus pernicieux pour l'empire soviétique que pour le capitalisme occidental.»

Si les affrontements entre 1914 et 1918 généralisèrent l'usage des armes automatiques, si le conflit de 1939-1945 apparaît comme une guerre de mouvement à l'échelle planétaire s'achevant «à l'ombre terrifiante des armes nucléaires», la troisième guerre mondiale est essentiellement une guerre de l'électronique. «Nous nous dirigeons (...) vers un monde inéluctablement voué à l'emprise toujours plus forte de la technologie de l'électronique.» Les Occidentaux, qui surpassent les Soviétiques dans ce domaine, remportent de justesse la victoire. Sans ces transistors miniaturisés, sans ces microprocesseurs, il faudrait craindre qu'un affrontement Est-Ouest entrainât «la destruction quasi totale de l'Allemagne fédérale et un démantèlement de l'Alliance atlantique». Une contre-offensive américaine, dans ces conditions, apparaîtrait difficilement concevable. La situation serait désespérée.

H. de W.